

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Du vendredi 12 au dimanche 14 décembre 2008
Mythes aztèques et mayas

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Mythes aztèques et mayas

DU VENDREDI 12 AU DIMANCHE 14 DÉCEMBRE

C'est en 1521 que les Espagnols parviennent à défaire la résistance aztèque, après une lutte acharnée qui dura plus de deux ans, et détruisent Mexico-Tenochtitlán et avec elle la plupart des cultures méso-amérindiennes, qu'elles fussent plus ou moins dominées par les Aztèques ou indépendantes. Pourtant, près de cinq siècles après la domination brutale des cultures indigènes par la culture espagnole, il existe encore près de soixante groupes ethniques au Mexique (correspondant à peu près à autant de groupes linguistiques, sans même prendre en compte les formes dialectales) ayant une identité culturelle propre, par la langue, mais aussi par la musique.

Aujourd'hui on peut dire que, même si ces musiques ont subi de nombreux métissages, la musique de tradition orale est, au Mexique, dans bien des cas, la signature culturelle d'un groupe ethnique. Certes, il y a eu destruction massive, brutale, sanguinaire, mais en même temps reconstruction et syncrétisme. C'est dans ce Mexique colonial à l'imaginaire complexe que se développent les formes musicales de tradition orale, par nature métissées, dans un mouvement de recomposition musicale en perpétuel mouvement et qui perdure encore aujourd'hui.

Les musiques jouées par les Amérindiens sont bien souvent le fruit de métissages complexes étalés sur cinq siècles durant lesquels les éléments autochtones, africains et européens s'entremêlèrent à loisir. Il n'empêche que ces musiques, les Indiens d'aujourd'hui les font leurs, s'identifient à elles et les revendiquent. Ainsi, comme à l'époque préhispanique, musique et danse continuent à jouer dans les sociétés amérindiennes d'aujourd'hui un rôle social de première importance, tant dans les manifestations festives profanes que religieuses qui, toutes, continuent à être fortement ritualisées en Méso-Amérique.

De l'époque de la conquête (milieu du XVI^e siècle), il subsiste assez peu d'instruments car, pour l'essentiel, le conquérant espagnol, plus encore qu'au Pérou, fut pris d'une rage destructrice et mit beaucoup d'efficacité à détruire tout ce qui représentait pour lui le paganisme. Les instruments de musique (aérophones, idiophones et membranophones) subirent ainsi le même sort que les temples, codex et images : ils furent brûlés par centaines. Mais certains, appartenant parfois à des cultures antérieures

aux Aztèques, furent retrouvés par la suite dans des fouilles archéologiques ; ils témoignent de la phénoménale richesse de l'instrumentarium indigène. Les quelques codex aztèques qui ont survécu, sur lesquels apparaissent *teponaztli*, *huehuelti*, sonnailles, trompes marines ou hochets, témoignent également, tout comme les peintures mayas (telles celles du site de Bonampak), de l'importance que revêtaient musique et danse dans les cérémonies à l'époque préhispanique.

Dès les débuts de la conquête, les conquérants surent utiliser l'intérêt des Indiens pour la musique. Comme ailleurs en Amérique latine (Pérou, Bolivie, Venezuela, Argentine...), les religieux fondèrent rapidement des écoles de musique pour les enfants de l'aristocratie aztèque qui apprirent ainsi à jouer des instruments européens tels que violon, harpe, *vihuela*, *chirimía*... Les Indiens jouaient de ces instruments à l'église mais recréèrent également leur propre musique dans un cadre non liturgique, dans des processus complexes d'échange entre musique savante et musique populaire, très caractéristiques de l'Amérique latine. Tout en conservant des instruments d'origine préhispaniques tels qu'ocarinas, flûtes, sonnailles ou carapaces de tortue, ils intégrèrent également des instruments issus de la période coloniale tels que guitare, violon, *marimba* et tambours à deux peaux... et aussi, en les transformant, des manifestations musicales publiques, parfois réminiscences lointaines de l'époque coloniale, de ces combats de *moros y cristianos* où interviennent des personnages masqués et dans lesquels le religieux est toujours présent. Les musiques amérindiennes d'aujourd'hui, celles que l'on appelle *músicas indígenas* au Mexique et au Guatemala, ont absorbé toutes ces influences, tout en conservant une grande place aux esprits et aux mythes. Au-delà des apports musicaux de l'époque coloniale, elles gardent une profonde signification mythico-religieuse ; c'est ce qui en fait leur intérêt et leur beauté, outre la phénoménale diversité des instruments et des genres musicaux.

Michel Plisson

VENDREDI 12 DÉCEMBRE, 20H

Musiques et danses maya-kakchiquel
(Guatemala)

Ensemble musical Aj de Comalapa
Frères Cali Cujcuy

Groupe de danse Nacoj de Santo Domingo Xenacoj, danses traditionnelles masquées
Romulo Tun Concuca, direction

Compagnie Sotzil de Sololá
Famille Guarcax

SAMEDI 13 DÉCEMBRE, 18H30

Rituel maya d'hommage au Ciel et à la Terre (Guatemala)

Ensemble musical Aj de Comalapa
Compagnie Sotzil de Sololá
Groupe de danse Nacoj de Santo

SAMEDI 13 DÉCEMBRE, 20H

Musiques et danses préhispaniques des cultures aztèque et yaqui
(Mexique)

Première partie : **Danse du cerf (danza del venado)**

Ensemble de musique et de danse yaqui de Sonora
Ismael Castillo Rendón, direction

Deuxième partie :
Danses aztèques chichimecas
Ensemble musical Tribu
Groupe de danse Ranzo Uzag
Angel Agustín Pimentel Diaz, direction

DIMANCHE 14 DÉCEMBRE, 14H30

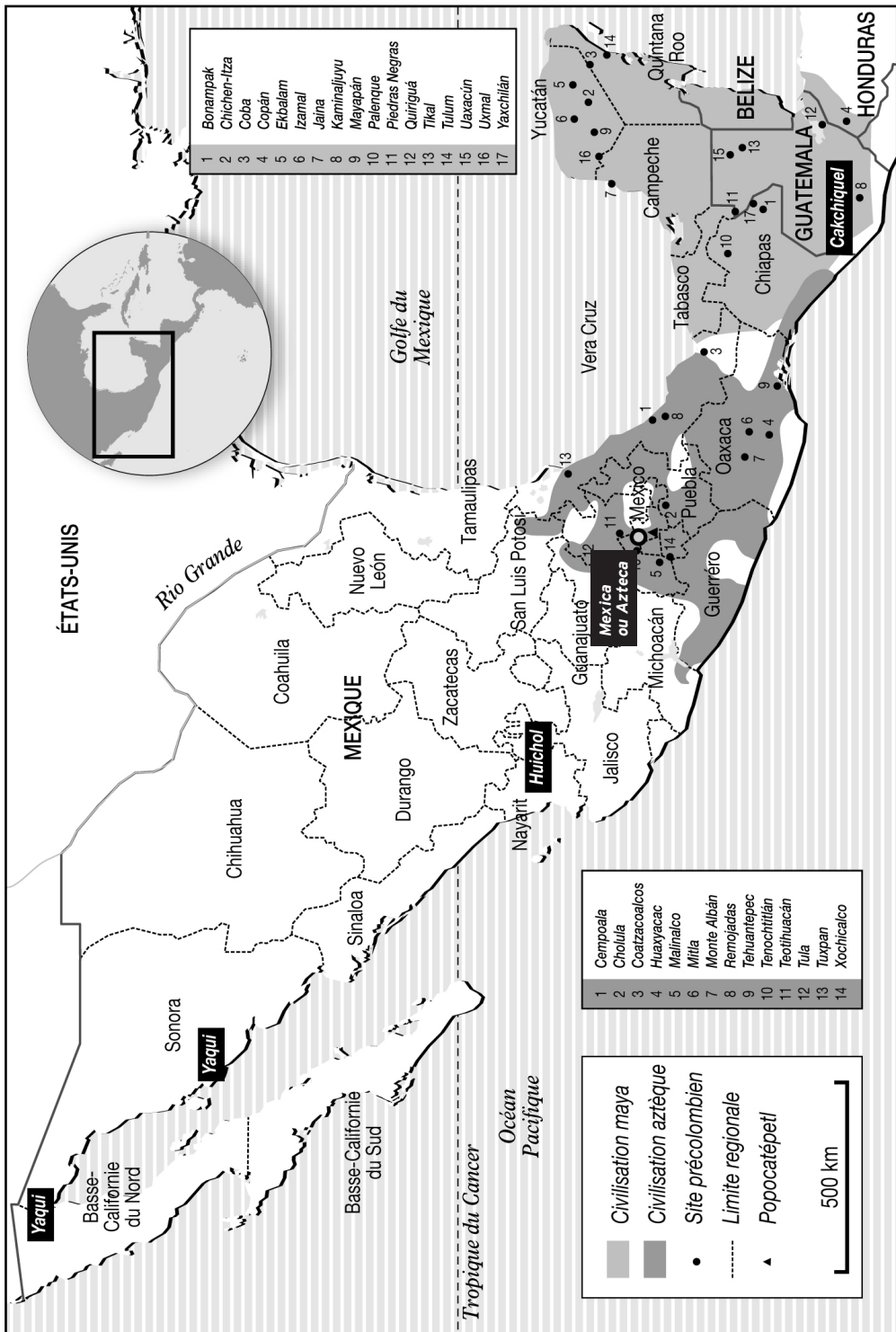
Cérémonie aztèque des glyphes et salut aux six directions (Mexique)

Ensemble musical Tribu
Groupe de danse Ranzo Uzag
Angel Agustín Pimentel Diaz, direction

DIMANCHE 14 DÉCEMBRE, 15H

Conférence-concert
La musique dans la culture huichol

Ensemble Renacimiento Huichol de la Sierra de Jalisco (Mexique)
Famille Carrillo de la Cruz



VENDREDI 12 DÉCEMBRE – 20H

Salle des concerts

Musiques et danses maya-kakchiquel (Guatemala)

Ensemble musical Aj de Comalapa

Ik' [Lune]

Nisaqirsan [L'Aube]

Qojom tzoloy y'a [Ils font Sololá]

Chila' pa nu juyu' [Là-bas sur la colline]

Katampe kotz'ij [Viens, fleur]

Qanima [Nos cœurs]

Luis Eligio Cali Cujcuy, Jose Ediberto Cali Cujcuy, Erik Noe Cali Cujcuy, musiciens

Durée : environ 35 minutes.

Groupe de danse Nacoj de Santo Domingo Xenacoj, danses traditionnelles masquées

Ensemble musical Aj de Comalapa

El Tzijolaj

Les guacamayas (Xajel Ak'ach)

Los cantaros (Ri kuku'u)

Danse du cerf (Xojoj mazat)

Romulo Tun Concua, direction, danse

Armando Tun Concua, danse

Linda Cristal Chile Garcia, danse

Vilma Leticia Chile Garcia, danse

Vinicio Bacajol Garcia, danse

Durée : environ 35 minutes.

Compagnie Sotzil de Sololá

La Danse des Nawales

Gilberto Guarcax Gonzalez, Victor Manuel Barillas Crispin, Joselino Guarcax Yaxon, Leonardo Lisandro Guarcax Gonzalez, Cesar Augusto Guarcax Chopen, Daniel Fernando Guarcax Gonzalez, musiciens et danseurs

Durée : environ 35 minutes.

Avec le soutien de l'Instituto Guatemalteco de Turismo (INGUAT), de l'Alliance Française au Guatemala et du Ministerio de Cultura y Deportes.

Fin du concert vers 22h.

La culture maya est certainement l'une des plus importantes d'Amérique centrale. Elle se subdivise en plusieurs ethnies ayant entre elles une étroite parenté culturelle. Linguistiquement, le groupe des langues maya comprend aujourd'hui 71 langues regroupées en au moins cinq grandes catégories : tzeltal-chol, huastèque, kanjobal-jacaltèque, yucatèque et quiché-mam. Ce dernier se subdivise à son tour en deux grands groupes : grand-mam et grand-quiché. Le cakchiquel (en cakchiquel : *kaqchikel*) appartient au groupe grand-quiché. Il représente environ 500 000 locuteurs de langue maternelle (recensement de 2002), situés sur les hautes terres centrales du Guatemala, pour un groupe ethnique d'environ 830 000 âmes et est rattaché à une dizaine de dialectes. Il est proche du quiché et du tzutujil.

Comme bien souvent en Amérique latine, danses et musiques traditionnelles sont le fruit de syncrétismes complexes et ont constitué pendant des siècles une façon de lutter symboliquement contre l'envahisseur blanc tout en s'adaptant à sa culture dans une posture paradoxale de rejet et d'attirance, de parodie et de récréation. Les danses en habits espagnols et masques animaliers symbolisant ces syncrétismes sont construites durant les quatre siècles de période coloniale. Accompagnés par une flûte droite à encoches, un ensemble de carapaces de tortue et d'un grand tambour, ces danseurs masqués et le tissu rouge qu'ils agitent parodient les Espagnols et la corrida *de toros*, assez proche dans son esprit des *diabladas* des Andes boliviennes. Puis viennent les danses avec des masques d'animaux qui symbolisent les esprits de la forêt et les animaux protecteurs : le monde d'en haut, *Ukux Kaj*, et le monde terrestre, *Ukux Ulew*.

Michel Plisson

Ensemble musical Aj de Comalapa

Le projet de ce « *groupe de musique maya contemporaine* », ainsi qu'il se décrit, qui entend jouer « *un répertoire de la meilleure musique maya contemporaine du Guatemala* », est de « *retrouver [cette] musique en ressuscitant les instruments sonores ancestraux* ». Le groupe construit et invente aussi ses propres instruments. On pourra ainsi écouter des flûtes à bec et à encoches (*flauta de caña, madera o cerámica*) utilisant les rythmes sesquialtères ainsi que les tierces ou les sixtes parallèles, des ocarinas, des hochets de calebasse (*sonajas de jícara*, le *tun de hormigo*, le célèbre *teponaztli*) et des carapaces de tortues (*conchas de tortugas*), idiophones et aérophones que l'on retrouve dans d'autres cultures méso-américaines ainsi que dans les anciennes cultures amérindiennes des Caraïbes (tainos, arawak...). *Aj* signifie tout à la fois la canne à sucre, symbole de chance (Junajpù et Xbalanké, héros mythiques du *Popol-wuj*, célèbre livre des Mayas-Quichés, sèment une graine de canne à sucre, *caña* ou *Aj*), et l'un des vingt jours du calendrier maya : *Choq'ij* (ou *tzolkin* en maya yucatèque). Le « *grupo de música Aj* » vient de Comalapa (département de Chimaltenango).

Dans le calendrier maya *Cholq'ij*, *ajpu* est le jour en hommage à Jun Batz et Jun Chowen, premiers musiciens et artistes mayas.

Tous les ans, les artistes se réunissaient en cette journée *ajpu* pour la fête d'Oximum qui

commençait très tôt, avant même le lever du soleil.

Les tambours battaient furieusement, les flûtes – en roseau, bois, os et céramique – sifflaient, les chants s'élevaient et les danses allaient leur train, au milieu de Iximulew, nom ancien du Guatemala.

Les trompettes, au cœur du vent, lançaient leur appel de rassemblement vers tous les *nawales*.

Les senteurs de copal, d'encens et de pin vert s'élevaient.

« *L'heure est venue, annonçaient les voix des prêtres mayas, et avant qu'il ne fasse jour, nous voulons voir et entendre ceux qui, contents, arrivent de Xahilá, en égrenant les joies de leur cœur.*

Le jour se lève, écoutons le chant du quetzal et de ceux avec qui nous partageons ce fil harmonique ancestral. Nous sommes cakchiquels, nous sommes ceux du Baculo rojo, ceux de Xahilá. » (Mémorial de Sololá)

Ik' [Lune]

Effectif : 1 tambour, 1 bâton de pluie, 1 hochet, 2 flûtes, 1 ensemble d'ocarinas.

Durée : environ 4 minutes.

Les Mayas firent les observations les plus précises sur le cycle lunaire. Chaque lune de l'année solaire a sa propre signification et une influence sur les humains.

Particulièrement vénérée par les femmes mayas, Ixchel est la déité de la lune au Guatemala.

La culture maya est, de toutes les cultures méso-américaines, celle où l'incarnation de la lune en la déesse Ixchel a le plus de poids.

Nisaqirsan [L'Aube]

Compositeur : Luis Calí.

Effectif : 1 tambour, 3 carapaces de tortue, 1 bâton de pluie, 1 hochet, 2 flûtes, 1 ensemble d'ocarinas, 1 marimba.

Durée : 8 minutes environ.

Chant inspiré des *nawales* du calendrier maya *Cholq'ij*, des forêts du Guatemala et du message écologique qu'elles portent en elles, qui dit l'importance de préserver l'environnement.

Qojom tzoloy'a [Ils font Sololá]

Effectif : 1 tambour, 3 carapaces de tortue, 1 hochet, 1 flûte, 1 *marimbaj* [petite marimba].

Durée : 4 minutes environ.

Aujourd'hui comme autrefois, le département de Sololá correspond à une ville dont la population se compose de trois peuples mayas : les Kaqchikeles, les Kichés et les Tzutujiles.

Il s'agit d'une mélodie traditionnelle des Xahilá.

Chila' pa nu juyu' [Là-bas sur la colline]

Adaption : Luis Calí.

Effectif : 1 tambour, 3 carapaces de tortue, 1 hochet, 2 flûtes, 1 ensemble d'ocarinas.

Durée : 5 minutes environ.

Possédant une très forte spiritualité depuis les temps anciens, les Mayas convertirent les cimes des collines en autels pour leurs cérémonies. Ces formes de spiritualité persistent toujours et ce chant est destiné à ces lieux de culte.

Katampe kotz'ij [Viens, fleur]

Adaption : Luis Calí.

Effectif : 1 tambour, 3 carapaces de tortue, 1 hochet, 1 flûte, chant en langue cakchiquel , 1 *marimbaj* [petite marimba].

Durée : 4 minutes environ.

Ce chant décrit la vie champêtre d'un couple d'amoureux : elle est la fleur de la maison et lui le propriétaire des champs de blé.

Qanima [Nos cœurs]

Compositeur : Luis Calí.

Effectif : 2 tambours, 3 carapaces de tortue, 1 hochet, 1 *kuraj*, 1 *chirimia* [hautbois mexicain].

Durée : 10 minutes environ.

Le Dieu maya est intégré au cœur du Ciel et au cœur de la Terre (d'où tout ce qui existe détient la vie) et il fait partie intégrante du cosmos.

(trad. *Miriam Lopes*)

Groupe de danse Nacoj de Santo Domingo Xenacoj

Selon notre livre sacré, le *Popol Vuh*, les Mayas ont été façonnés à partir du maïs, le maïs étant notre principale source d'alimentation et un objet de vénération et de culte.

Nous avons également hérité de nos ancêtres mayas le culte du tissage. La déesse Ixchel a enseigné aux hommes à tisser lorsqu'ils étaient nus et la femme maya raconte depuis lors notre histoire à travers les tissages précieux et multicolores de nos vêtements. Le culte de la nature et la vénération des ancêtres et des aînés constituent le ciment de notre communauté. Nous glorifions également Dieu et célébrons les fêtes votives dédiées aux saints patrons que nous a donnés l'église catholique, avec un mysticisme tiré des rituels anciens, tout en continuant de vénérer le cœur du Ciel et le cœur de la Terre.

Nous, les Mayas d'aujourd'hui, sommes un peuple conservateur, jaloux de ses traditions. Nous avons maintenu nos croyances et accepté celles venues d'ailleurs en les mêlant aux nôtres. Ce syncrétisme a donné naissance à des coutumes riches et variées, transmises oralement de génération en génération pendant des siècles. Les danses traditionnelles en font partie. Malgré notre histoire tragique, nous avons conservé notre joie de vivre et aimons nous rassembler pour célébrer et nous divertir. Les commémorations familiales, les fêtes patronales, la cérémonie de changement des confréries, la Semaine sainte, le jour des morts constituent nos principales célébrations. Toute la communauté participe à ces événements, partage nourriture et boisson, musiques et danses. Nos coutumes varient d'un village à l'autre, mais elles sont toujours très colorées et originales. Les danses théâtralisées, qui rappellent des personnages de l'époque de la conquête et des missionnaires espagnols, se distinguent par la richesse des costumes et des masques. D'autres danses utilisent des masques représentant des animaux et des *nahuals* (ou *nawales*), les âmes des êtres. À l'instar d'autres traditions, ces danses ont connu diverses influences. Elles sont exécutées sur des musiques utilisant des instruments traditionnels et sont accompagnées d'émanations d'encens qui créent une atmosphère magique propice à la prière.

Nous avons composé un spectacle authentique, original, intimiste, plein de fraîcheur et de couleurs. Certaines danses viennent directement de la culture maya et sont liées à la terre et au culte du maïs ; d'autres mêlent influences de l'église catholique et coutumes du peuple maya ; d'autres enfin puisent leur inspiration aux sources hispaniques. Le spectacle de Nacoj permet ainsi de percevoir certains éléments qui composent la culture maya actuelle. Nacoj, en langue cakchiquel, signifie « rugissement de félin ». Nous venons de la commune de Santo Domingo Xenacoj, dans le département de Sacatepéquez.

1 - El Tzijolaj

C'est une tradition célébrée à Santo Tomás Chichicastenango, ville quiché où a été découvert le *Popol Vuh*. On raconte qu'un jour un homme très riche, traversant sur un cheval blanc les rues de la cité, distribuait pétards et feux d'artifice pour célébrer Thomas, le saint patron de la ville. Par la suite, il accomplit ce même rite jusqu'à sa mort. C'est pourquoi la fête d'El Tzijolaj est donnée en son honneur. Il est également vénéré pour avoir introduit dans la population des Mayas-Quichés les feux d'artifice, composante essentielle de ces cérémonies censées réveiller les saints patrons et les *nahuals* pour qu'ils écoutent les prières des vivants. La spiritualité est l'élément central de la cosmologie maya, l'homme et la femme y sont considérés comme partie intégrante de la nature, au même titre que tous les autres êtres qui y vivent. Cette nature que tout le monde, selon le *Popol Vuh*, doit respecter et vénérer comme un être suprême, le Créateur, cœur du Ciel et de la Terre ou Ajaw.

L'un des membres de la confrérie religieuse bénit l'autel et les quatre points cardinaux, ses confrères le rejoignent avec des étendards, l'un d'eux porte dans ses bras le Tzijolaj qui représente l'apôtre Jacques monté sur un cheval blanc chargé de pièces d'argent et de clochettes ; on danse et on lance des feux d'artifice aux quatre points cardinaux. À la fin de la danse, on rend grâce au créateur du Ciel et de la Terre.

Durée : 8 minutes environ.

Personnages	Costumes
1 - Troisième majordome	Pantalon, veste, chemise, bonnet, sandales en cuir, ceinture, encensoir, charbon, besace, bougies, colliers, chapelet et puro.
2 - Deuxième majordome	Pantalon, veste, chemise, bonnet, sandales en cuir, ceinture, étendard, paillasse, besace, base de bougies et puro.
3 - Deuxième <i>texel</i>	Jupe, ceinture, sandales, <i>huipil</i> , bonnet, colliers, boucles d'oreilles, bracelets, pétales de rose et bougies.
4 - Premier majordome ou maire	Pantalon, veste, chemise, bonnet, ceinture, sandales en cuir, paillasse, cheval avec apôtre Jacques, grenade ou armature en roseau, besace, chapelet et puro.
5 - Première <i>texel</i>	Jupe, ceinture, sandales, <i>huipil</i> , bonnet, colliers, boucles d'oreilles, bracelets, chapeaux tocoyals, bougies, paniers et pétales de rose.

Note : les costumes sont typiques de Chichicastenango.

2 - Les guacamayas (Xajel Ak'ach)

Cette légende vient de la ville de Rabinal, mais l'événement s'est déroulé dans les Peñas Altas, où fut établi le premier village de Santa Cruz Verapaz et où cette danse est née.

Un jour, un personnage appelé Mama' Mun et son épouse Tet Mun s'en vont dans les montagnes à la recherche de nourriture, pour chasser le cerf, l'agouti et d'autres animaux. Comprenant qu'il leur est difficile d'emmener leur jeune fille, dénommée Princesa, ils la laissent pour un moment dans une grotte. À leur retour, Princesa a disparu. À l'aide d'instruments de musique tels que le *tun* et la *chirimia*, ils invoquent le cœur du Ciel et de la Terre pour trouver assistance. De grandes guacamayas (perroquets aras) apparaissent sous la forme de *nahuals* et leur demandent ce qui leur arrive. « *Nous avons perdu notre fille et devons la retrouver* », s'exclament les parents. Les guacamayas acceptent de les aider ; elles commencent à danser, à faire du bruit et à lancer des cris pour que le coupable du vol leur soit présenté. Tournant ensuite autour de grandes lianes, elles indiquent le chemin qui permettra aux parents de retrouver leur fille. Ceux-ci croisent un sorcier appelé K'iche'Winaq et découvrent du sang de Princesa sur ses lèvres. Aidés par les guacamayas, les parents entament alors une lutte contre le sorcier.

Tet Mun crie de douleur pour ce qui est arrivé à Princesa. Au bout d'un long combat ils parviennent enfin à attraper le sorcier K'iche'Winaq, à le vaincre et à répandre sa chair et son sang pour venger leur fille. Tet Mun reçoit le sang de K'iche'Winaq dans un chapeau et le disperse sur les rochers et les arbres des alentours. Après avoir distribué la viande, les guacamayas se retirent au son du *tun* et de la *chirimia*.

Durée : 10 minutes environ.

Personnages	Costumes
1 - Tet Mun	<i>Huipil</i> , jupe traditionnelle, bonnet, ceinture, chapeau <i>tocoyal</i> , sandales en cuir de Santa Cruz Verapaz.
2 - Mama' Mun	Pantalon, chemise, chapeau, sandales, besace, lasso, hache, foulard.
3 - Mia'l ou Fille	<i>Huipil</i> , jupe traditionnelle, bonnet, ceinture, chapeau <i>tocoyal</i> , sandales en cuir, besace, couverture blanche, franges et rubans.
4 - Premier majordome ou maire	Sandales, pantalon, surpantalon, chemise, surchemise, deux piques avec rubans de différentes couleurs, chapeau de San Juan Atitán.
5 - Nap'ey ak'ach, 1 ^{re} guacamaya	Pantalon vert, chemise rouge, <i>serape</i> avec plumes, masque en bois, ocarina, perruque à plumes.
6 - Ru Ka'a ak'ach, 2 ^e guacamaya	Pantalon vert, chemise rouge, <i>serape</i> avec plumes, masque en bois, ocarina, perruque à plumes.
7 - Tepescuintle	Perruque, masque en bois, chemise, pantalon.

3 - Los cantaros (Ri kuku'u)

Les *cantaros* sont des cruches en argile dotées d'une large ouverture, d'un ventre étroit, d'une petite base et de deux anses latérales, que l'on utilise pour rapporter l'eau des sources et des rivières, et la maintenir bien fraîche.

Dans cette danse, des jeunes gens de la campagne tentent de faire voler un cerf-volant tandis que des jeunes filles passent avec leurs *cantaros* pour rapporter de l'eau puisée à la rivière. Le passage des filles attire l'attention des garçons. Ils interrompent leur jeu et commencent à les flatter, à les accompagner jusqu'à la rivière et à les aider à accomplir leur tâche pour qu'elles restent plus longtemps auprès d'eux. Dans les villages, c'est une manière de faire la cour aux filles.

Le soir venu, les garçons se retirent dans leurs foyers, mais l'un d'eux se souvient du cerf-volant et retourne sur ses pas pour tenter de le faire voler sous les yeux des jeunes femmes, sur quoi la danse se termine.

Durée : 9 minutes environ.

Personnages	Costumes
1 - Pierre	Sandales en cuir, pantalon, surpantalon, ceinture, chemise, chapeau traditionnel pour la fête des saints, jarre <i>tecomate</i> , fibres d'agave teintées.
2 - Thomas	Sandales en cuir, pantalon, surpantalon, ceinture, chemise, chapeau traditionnel pour la fête des saints, fibres d'agave teintées, cerf-volant multicolore.
3 - Jean	Sandales en cuir, pantalon, surpantalon, ceinture, chemise, chapeau traditionnel pour la fête des saints, fibres d'agave teintées, roseau avec fibres.
4 - Marguerite	Sandales en cuir, jupe, <i>huipil</i> , ceinture, besace, chapeau, cruche avec franges, chapeaux <i>tocoyals</i> , boucles d'oreilles et colliers.
5 - Ixchel	Sandales en cuir, jupe, <i>huipil</i> , ceinture, besace, chapeau, cruche avec franges, chapeaux <i>tocoyals</i> , boucles d'oreilles et colliers.

4 - Danse du cerf (Xojoj mazat)

Pendant la conquête du Guatemala, des Espagnols, enchantés par la diversité de la faune sauvage, se sont tournés vers les Mayas pour leur demander le nom des animaux qu'ils découvraient. Ces derniers ont répondu qu'ils leur donnaient le nom de « cerfs ». La légende transmise par la tradition orale qui a inspiré cette danse raconte ceci :

Les Espagnols demandent pourquoi on ne les tue pas pour les manger, à quoi on leur répond que l'on ne dispose pas d'armes pour cela. On leur précise ensuite qu'un chasseur vivant dans les collines a l'autorisation de chasser le cerf avec une sarbacane. Sur ce, les indigènes partent à la recherche du vieux chasseur, après avoir demandé la permission à Tzuultaq'a, Dieu de la

montagne. Les Espagnols emportent un fusil. Mais le chasseur et ses compagnons se rendent compte que ces animaux sont farouches et organisent une danse.

Le vieux chasseur a ses compagnons. Les cerfs sont pour leur part accompagnés du tigre, du singe, du lion et d'autres animaux. Le vieux chasseur interrompant sa chasse un moment, le singe, le lion, le tigre et le chien lui demandent de ne pas chasser au-delà de la rivière. Les compagnons du vieux chasseur dansent de joie parce qu'ainsi ils ne risquent rien à affronter le cerf farouche. L'arme à la main, le chasseur déclare aux Espagnols : « *Je vous apporte le cerf mort.* » Ils le découpent et, une fois qu'ils ont fini de manger, dansent de joie avec le vieux chasseur.

Durée : 10 minutes environ.

Personnages	Costumes
1 - <i>Mazat</i> ou cerf	Pantalon, plastron, cape, masque en bois avec cornes, étuis, clochettes, ceinture.
2 - <i>Mazat</i> ou cerf	Pantalon, plastron, cape, masque en bois avec cornes, étuis, clochettes, ceinture.
3 - Vieux chasseur	Pantalon, veste, ceinture, masque en bois, perruque, tricorne, plumes d'autruche, fusil de chasse, lasso.
4 - Tigre	Pantalon, plastron, ceinture, perruque, masque en bois, chapeau rond, plumes d'autruche, foulard.
5 - Singe	Pantalon, ceinture, besace avec de la colle, masque en bois, perruque, casquette, plumes de poulet, fruits en bois et besace.

Compagnie Sotzil de Sololá

La danse des nawales

Effectif : *sub'aq* [sifflet], *xul* [ocarinas en terre cuite], *ko'ol q'ojom* [tambour], *kayab'*, *kök* [carapace de tortue], *xiwak* [conques], *soch/chinchines*, *aj* [sifflet en roseau], *palo soñador*.

Le commencement des temps dans le son des conques, l'origine du peuple maya représentée par le *Nawal Sotz'* (la chauve-souris, les guides et les leaders), le *Nawal Kej* (le gibier, le Peuple et les guerriers), *B'alam* (le jaguar). Leur danse raconte le déroulement de l'histoire, depuis les conflits entre les peuples jusqu'à l'invasion espagnole et la résistance culturelle.

(trad. Miriam Lopes)

SAMEDI 13 DÉCEMBRE – 18H30

Rue musicale

Rituel maya d'hommage au Ciel et à la Terre

(Guatemala)

Ensemble musical Aj de Comalapa

Luis Eligio Cali Cujcuy, Jose Ediberto Cali Cujcuy, Erik Noe Cali Cujcuy, marimba, flûtes, bâton de pluie, ocarinas, *tun*, *silbatos*, carapaces de tortues, *sonajas de jícara*, percussions

Groupe de danse Nacoj de Santo Domingo Xenacoj, danses traditionnelles masquées

Romulo Tun Concua, direction, danse

Armando Tun Concua, danse

Linda Cristal Chile Garcia, danse

Vilma Leticia Chile Garcia, danse

Vinicio Bacajol Garcia, danse

Compagnie Sotzil de Sololá

Gilberto Guarcax Gonzalez, Victor Manuel Barillas Crispin, Joselino Guarcax Yaxon, Leonardo Lisandro Guarcax Gonzalez, Cesar Augusto Guarcax Chopen, Daniel Fernando Guarcax Gonzalez, marimba, percussions, flûtes, danse

Avec le soutien de l'Instituto Guatemalteco de Turismo (INGUAT), de l'Alliance Française au Guatemala et du Ministerio de Cultura y Deportes.

Fin du concert vers 19h30.

Si la religion maya reste en grande partie obscure, on sait néanmoins que les anciens Mayas croyaient en la séparation du cosmos en trois entités différentes : le monde inférieur, *Xibalba*, la Terre et le Ciel.

Le ciel était lui-même composé de treize strates, chacune ayant sa propre divinité. Au niveau le plus élevé se trouvait l'oiseau Muun. Les humains bons et vertueux menaient après leur mort une existence tranquille dans ces cieux sous l'immense arbre Yaxche, qui étendait ses branches dans toutes les directions. Là, ils pouvaient oublier toute leur fatigue et tous leurs tourments. Rafraîchis par la brise et bercés par une musique douce, ils passaient le temps agréablement en conversations amicales, dégustant une nourriture particulièrement raffinée.

Le monde souterrain, quant à lui, comportait neuf strates sur lesquelles régnaient neuf seigneurs de la Nuit. C'était un endroit froid et inhospitalier auquel étaient destinés la plupart des Mayas après leur mort. Lorsque les rois mouraient, ils empruntaient le chemin lié au mouvement cosmique du soleil et tombaient comme les astres dans le monde inférieur, mais, parce qu'ils possédaient des pouvoirs surnaturels, renaissaient dans le monde céleste et devenaient des dieux. Cet univers souterrain accueillait aussi chaque soir les corps célestes comme le Soleil, la Lune et Vénus qui, une fois franchi le seuil de l'horizon en ressortaient chaque matin à l'aube.

Michel Plisson

La Rue musicale accueille ici un rituel traditionnel des pratiques magico-religieuses du monde maya ancestral et actuel.

Il s'agit ici d'un rituel maya traditionnel, une sorte d'hommage au cœur du Ciel *Ukux Kaj* et au cœur de la Terre *Ukux Ulew*. Le spectateur est invité, s'il le désire, à devenir participant et à présenter ses vœux intérieurs dans le cercle rituel : un espace sacralisé par les offrandes, les gestes, les danses et les paroles des officiants mais aussi par le son des instruments de musique.

Romain Pompidou

SAMEDI 13 DÉCEMBRE – 20H

Salle des concerts

Musiques et danses préhispaniques des cultures aztèque et yaqui

(Mexique)

Première partie :

Danse du cerf (danza del venado)

Ensemble de musique et de danse yaqui de Sonora, flûtes, harpe, tambours d'eau, *raspadores de madera*

Ismael Castillo Rendón, direction, musicien soliste

Inez Álvarez Ramirez, chanteur

Manuel Álvarez Flores, chanteur

José Isabel Molina Meza, chanteur

Oscar Álvarez Buitimea, chanteur

Rosalino Valenzuela Valenzuela, danseur

Jorge Álvarez Flores, danseur

Gildardo Valencia Piña, danseur

Juan Manuel González Flores, danseur

Joaquin Barceló Matuz, musicien soliste

Francisco Ivan Castillo Álvarez, musicien soliste

María Trinidad Ruiz Ruiz, musicienne soliste

Durée : environ 40 minutes.

entracte

Deuxième partie :

Danses aztèques chichimecas

Ensemble musical Tribu, flûtes de roseau, de bois et d'argile, carapaces de tortue, tambours de pierre, *huehuetl*, *teponaztlis*, tambours d'eau, conques marines

Meztli Atlakamani Méndez Carmona, Jiadi Metzteri Ramírez Paredes, musiciennes solistes

Alejandro Néstor Méndez Rojas, Tenoch Ehekatl Méndez Carmona, musiciens solistes

Tatsiu Muvieri Méndez Carmona, musicienne soliste, danseuse

David Méndez Rojas, Ramiro Edají Ramírez Duarte, musiciens solistes, danseurs

Mayra Araceli Carmona Díaz, Rita Alejandra Carmona Díaz, Carolina Paredes Jiménez, Gabriela Carmona Díaz, danseuses

Ángel Agustín Pimentel Díaz, direction

Groupe de danse Ranzo Uzag

Heriberto García López, Tomás Machuca Mata, Venustiano García García, Ernesto Tovar

Almanza, danseurs

Procesión [Procession]

Coatlicue

Pies grandes [Grands pieds]

Canto de Cacamátzin [Chant de Cacamátzin]

Camino rojo [Chemin rouge]

Tajín

Hijos del sol [Fils du soleil]

Águila Blanca [Aigle blanc]

Equinoccio de serpientes [Équinoxe de serpents]

Kunxe viento [Tourbillon]

Fuego [Feu]

Durée : environ 1 heure.

Avec le soutien du Secretaría de Relaciones Exteriores (SRE), de l'Instituto de Mexico, du Consejo Nacional para la Cultura y las Artes et de l'Ambassade de France au Mexique (Embajada de Francia - CCC-IFAL).

Fin du concert vers 22h.

Musiques et danses préhispaniques des cultures aztèque et yaqui (Mexique)

Les Yaquis sont membres d'un groupe ethnique comprenant lui-même une dizaine de sous-groupes au Nord-Ouest du Mexique, dans la province de Sonora, sous-groupes établis à l'origine près du río Yaqui. La langue yaqui ou *jiak nokpo* appartient au groupe linguistique cahitas qui comporte une bonne dizaine de langues, lui-même appartenant à la famille yuto-aztèque. Établis dans l'état de Sinaloa, décimés par les guerres et le « choc biologique », ils refluèrent plus au nord après la conquête. Les seuls peuples cahitas qui existent encore aujourd'hui sont les Yaquis qui vivent près du Río Yaqui, les Mayos de la *valle del río Mayo* et un troisième groupe situé dans la *valle del río Fuerte* dans l'état de Sinaloa. Ils luttèrent farouchement pour leur autonomie, ce qui leur valut la déportation dans le Yucatán à la fin du XIX^e siècle. Ils sont aujourd'hui 32 000 locuteurs, pour la plupart paysans en propriété communale (*ejidos*) ou petite propriété individuelle.

Bien que catholiques, ils continuent à pratiquer le culte des ancêtres. Lorsqu'un Yaqui meurt, son âme arrive joyeusement à la maison du Padre Viejo où l'attendent ses ancêtres proches et lointains. C'est pourquoi il est souhaitable que les vivants fassent une fête pour accompagner le défunt dans sa joie. La séparation d'avec un être cher ne doit jamais se manifester par des larmes car l'esprit pourrait alors perdre la direction du chemin et errer comme une âme en peine. La vie après la mort dépend donc chez les Yaquis non de l'action de l'individu durant sa vie mais de l'attitude des proches au moment de sa mort.

La *danza del venado* (*maaso yiihua* en langue yaquie) décrit la vie et la mort du cerf, animal sacré qui tient un rôle central dans la cosmogonie traditionnelle. Les acteurs de cette manifestation sont choisis depuis l'enfance par leurs parents et doivent observer et étudier les mouvements de l'animal durant des années. On éduque ces enfants comme s'ils étaient eux-mêmes des cerfs. On leur donne une alimentation spéciale pour qu'ils développent un corps svelte et agile qui leur permette d'imiter encore mieux les mouvements de l'animal.

La danse imite les attitudes du cerf, la peur, la course, la surprise jusqu'à la mort de l'animal. La tête du danseur est couverte d'une tête de cerf accrochée par un lien sous le menton. Il est vêtu d'une cape qui couvre en partie les yeux et d'un pantalon que soutient une ceinture. Dans la tradition, un nombre pesant et impressionnant de clochettes, de sonnailles (sabat de cervidés) et de cocons de papillon (*tenábaris*) sont accrochés à sa ceinture et à ses chevilles (*cascabeles*). Notons qu'aujourd'hui, selon le contexte de la performance du danseur, le nombre de sonnailles a très nettement tendance à diminuer.

Dans chaque main le danseur tient une *maraca* (*sonaja de bule*/hochet de coloquinte), symbole amérindien par excellence unissant Terre et Ciel, que l'on retrouve de l'Arizona à la Terre de Feu et avec lequel le danseur marque le rythme.

Symboliquement la danse met en scène la relation entre divers mondes (*ania*) : le monde naturel des plantes et des animaux (*juya ania*) ; l'univers lui-même où se dissimulent des êtres mythologiques donnant force et sagesse (*yo'o ania*) ; le lieu enchanté où habitent ces êtres (*yo'o joara*). On est bien dans un contexte de « surnature » cher aux peuples sibériens et amérindiens. L'instrumentarium traditionnel de la *danza del venado* comprend : un ou plusieurs tambours d'eau (*tambor de agua/aa-wéhai*), un ou plusieurs *raspadores de madera* (râcleur idiophone/*hirúkiam*), une flûte droite en roseau (*flauta de carrizo/basacusia*).

Chichimèque ou *chichimēca* (qui serait l'équivalent de « barbares ») était le nom générique que les Mexicas donnaient à l'ensemble des peuples habitant au nord de Mexico. On trouvait là des chasseurs-cueilleurs. Malgré cela, les peuples chichimèques édifièrent des temples, des terrains de jeu de pelote, des pétroglyphes et ceci dans une zone particulièrement aride. Ils pratiquaient la crémation des morts dont ils gardaient les cendres et la consommation d'alcool de maguey et de plantes hallucinogènes faisait partie intégrante de leurs rituels religieux.

La tribu chichimèque, qui faisait partie du grand groupe des peuples de langue náhuatl, s'est sédentarisée tardivement dans la vallée de Mexico, sur un îlot marécageux du lac Texcoco, le reste de la vallée étant déjà occupé par d'autres groupes ethniques. En moins de deux siècles, ils atteignirent un niveau de civilisation parmi les plus avancés d'Amérique et transformèrent la petite cité de Mexico-Tenochtitlán en une immense métropole qui dominait, avec les autres membres de la Triple alliance, un empire occupant la majeure partie du Centre et du Sud de l'actuel Mexique (du territoire huastèque au nord jusqu'à l'isthme de Tehuantepec au sud). À l'époque de l'arrivée des Espagnols au début du XVI^e siècle, les Aztèques étaient à la tête du plus grand empire qui ait jamais existé en Més-Amérique.

L'ensemble musical Tribu reprend la totalité de l'instrumentarium aztèque et de la cosmogonie magico-religieuse. Culture dominante pour l'ensemble du plateau central du Mexique, les Aztèques reprirent des autres cultures l'essentiel de leurs traditions musicales et instrumentales.

Michel Plisson

Ces danseurs et musiciens parés de plumes et de bijoux se présentent comme des guerriers de l'esprit et se réfèrent au calendrier sacré aztèque et aux cycles de la nature.

« Les cérémonies se divisent en deux phases selon un principe de dualité appelé ometeotl. La nuit est le temps de l'offrande, lié au jaguar et à la Terre-Mère Anahuak, puis avec le jour, vient la naissance de l'aigle, du Soleil et de la danse. Un concert de conques marines (atekokolli) ouvre et ferme la cérémonie, saluant les six directions de l'univers. Le centre du cercle est le lieu sacré où et placé le sahumador (brasier) avec les essences aromatiques et les offrandes, et où chaque danseur est tour à tour identifié au soleil. »

Le rythme des pas, marqué par le *huehuetl*, tambour sacré, et par les *tenábaris*, cascabelles fixées aux pieds des danseurs, invoque les différents dieux : Quetzalcoatl, Xipe Totec, Tezcatlipoca, Huitzilopochtli... Tous répondent à l'appel de procédés mathématiques complexes.

Ils sont accompagnés d'instruments pré-hispaniques comme le *teponaztli* (tambour horizontal en bois), les *ayacachtli* (maracas), les *ayotl* (carapaces de tortue et cornes de cerf), les *tlapizali* (flûtes en terre ou en os), les *hulacapitzli* (ocarinas et sifflets) et les tambours d'eau. Ces instruments sont les armes du guerrier dans une bataille qui est aussi une prière et une méditation en mouvement pour vivre en harmonie avec la Terre-Mère, le Feu, l'Eau et le Vent.

Romain Pompidou

Danses aztèques chichimecas

Ce que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de continent américain a été peuplé au moins depuis le pléistocène, soit depuis 20 000 à 25 000 ans (Faulhaber, Johanna, « Antropología biológica de las sociedades prehispánicas », *Historia antigua de México*, vol. I, INAH-UNAM-Miguel Ángel Porrúa, Mexico, 1994, p. 21). Diverses cultures y ont vu le jour dans différentes niches écologiques, dont le désert et les forêts tropicales. Leur connaissance de l'environnement naturel leur permet de survivre, pour certaines, dans des conditions peu favorables, pour d'autres, sur des sols plus fertiles et sous des climats plus cléments. Elles bâtirent des villes importantes sur le plan architectural et urbanistique, fondèrent des religions, développèrent les arts, la philosophie, la technologie et bien d'autres domaines culturels.

Au XV^e siècle, l'Europe « découvrit » ces cultures et déploya des « arguments » pour envahir, dominer, soumettre et imposer sa religion. Elle leur interdit l'usage de leurs instruments de musique, de peur qu'à travers eux l'ancienne religion ne fût transmise et perpétuée. Malgré cela, cinq cents ans plus tard, leurs descendants conservent toujours au Mexique ce qu'on nomme en langue mexicaine *in xóchitl in cuicatl*, « la Fleur et le Chant », et aussi les expressions dansées, *macehualiztli* et *netotiliztli*, respectivement la danse sacrée ou de « mérite » et la danse populaire.

Après la chute de l'empire mexicain en 1521, les moines franciscains interdirent l'usage des instruments autochtones et, pour les remplacer, implantèrent les instruments à cordes. La technologie indigène suppléa à une partie du travail de lutherie, utilisant des coquillages de tatou ou des calebasses. Elle inventa, en outre, une sorte de guitare à cinq chœurs, appelée *concha* [coquillage], qui donna naissance, dans les terres basses, à la *danza de conquista* [danse de la conquête], laquelle se diffusa rapidement dans une grande partie de la Nouvelle Espagne, aujourd'hui le Mexique. On introduit également d'autres instruments ou groupes d'instruments, tels que le *pífano* (flûte et tambour) et la *chirimía* (sorte de hautbois).

Selon la tradition populaire, les chefs de danse Manuel Pineda Escalona et Gabriel Osorio à Mexico et Natividad Reyna à Querétaro et Guanajuato proposèrent une rupture, entre les années 1930 et 1940, et le retour à l'usage de l'*huehueltl* et du *teponaztli*, ainsi que, dans la mesure du possible, à tout ce qui avait pu survivre de l'époque préhispanique. En outre, ils préconisèrent de troquer les costumes *concheros* contre ceux des Aztèques et des Chichimèques, et même si l'on dansait avec des tambours, d'introduire éventuellement des *conchas* et des mandolines dans les chants et les louanges.

Tribu et les danseurs de Ranzo Uzag nous présentent un tour d'horizon de ces expressions artistiques et utilisent à cet effet des reproductions d'instruments anciens et de costumes propres à une tradition qui demeure toujours vivante.

(trad. Miriam Lopes)

Ensemble musical Tribu

Initialement formé de quatre musiciens mexicains, Tribu s'est consacré à la recherche, à la reproduction et au jeu d'instruments de musique archéologiques du Mexique. Qu'ils en jouent isolément ou en fusion avec des instruments modernes, les membres de Tribu atteignent, à travers ces sonorités du passé, une nouvelle forme d'expression. Trente-cinq ans se sont écoulés depuis la fondation de l'ensemble. Femmes et enfants ont rejoint les musiciens et Tribu compte à présent douze membres.

Le groupe se perçoit comme un projet musical en devenir, ayant passé de nombreuses étapes et subi des influences musicales diverses. Il est aujourd'hui considéré comme le principal ambassadeur de la musique réalisée sur instruments mexicains précolombiens. Il faut rappeler ici la tâche ardue que constitue la compilation et l'interprétation des données relevées à partir des vestiges archéologiques, la réalisation des copies d'instruments, la recherche au niveau des sonorités, mais aussi des fonctions, symboles et aspects rituels reliés à chacune d'entre elles. Rappeler également la recherche réalisée sur la musique des groupes ethniques qui ont survécu jusqu'à nos jours et son apprentissage ; mais aussi la mise au point de systèmes musicaux adaptés à ces instruments. Et il ne faut pas non plus oublier le recours éventuel à des technologies de pointe.

Tribu est un pont entre passé et présent. Les membres fondateurs du groupe ont une formation académique en ethnomusicologie et en archéologie. Leurs enfants, la nouvelle génération, poursuivent depuis plusieurs années des études à l'Escuela Nacional de Música de l'UNAM [Université nationale autonome du Mexique]. Les femmes du groupe ont suivi des formations sur divers types de danse, aussi bien auprès de différents maîtres de la tradition indigène, que de chorégraphes académiques de renom, fortifiant ainsi un enracinement dans la tradition au sens large. Pour son projet Maison du Colibri (*Uitsikalpuli*), Tribu a choisi de travailler en collaboration avec le centre cérémoniel et d'enseignement de la commune de San Luís de la Paz, Guanajuato, et avec le Centro de Apoyo al Desarrollo de la Etnomusicología en México, A.C. (CADEMAC) [Centre pour le soutien et le développement de l'ethnomusicologie au Mexique].

Tribu a réalisé de nombreuses tournées nationales et internationales, aux États-Unis, à Cuba, en Jamaïque et au Japon, dans quelques pays d'Amérique centrale et du Sud et en Europe. Dans le cadre du Festival sur le Niger, au Mali, le groupe a été appelé à représenter, le 31 janvier dernier, dans le concert d'ouverture, le Mexique, pays invité de l'année. En septembre, Tribu a participé au Mes de la Hispanidad [Mois du Monde hispanique] à Modesto, Californie, où il a réalisé des concerts dans 27 écoles.

Tribu a enregistré 14 disques. Son titre le plus récent est le fruit d'une collaboration avec un groupe de moines tibétains. Tribu a participé à des gravures en studio et live d'artistes nationaux et étrangers, appartenant à des horizons musicaux très divers : El Tri (rock), Los Rastrillos (reggae), Arturo Meza (fusion), Federico Álvarez del Toro et l'Orchestre de Basse-Californie (musique

symphonique), Toshi Tsuchitori (Japon), les moines tibétains du monastère de Gaden Shartse et, en 2007, la chanteuse Olivia Gorra dans *La ópera chamánica*. A l'occasion de l'éclipse totale du soleil en 1981, l'ensemble avait été invité par Jean-Michel Jarre pour le concert à Teotihuacán, concert annulé pour des motifs de gestion.

En juin 1995, Tribu reçoit le Prix Manuel M. Ponce pour la meilleure musique originale de théâtre, décerné par l'Unión de Críticos y Cronistas de Teatro, A.C. [Association des critiques et chroniqueurs de théâtre] pour la musique composée (et jouée live) pour la comédie *La guerra de las gordas* de Salvador Novo, interprétée par la Compañía Nacional de Teatro. En 2005, la Global Quality Foundation lui attribue le prix Excelsis pour sa contribution à la culture mexicaine.

Groupe de danse Ranzo Uzag [Danseurs de la tradition chichimèque-jonaz]

Les Chichimèques-Jonaz habitent majoritairement dans l'état de Guanajuato, notamment dans le village Misión de Chichimecas, dans la commune de San Luís de la Paz, d'où sont originaires les membres du groupe qui aujourd'hui se présente aux côtés de l'ensemble musical Tribu. Précisons que les personnes parlant la langue chichimèque sont dans leur majorité dispersées en 53 localités, dont 42 se trouvent dans l'état de Guanajuato. En l'an 2000, le 12^e recensement national de la population et du logement signalait l'existence de 1 641 Chichimèques-Jonaz au niveau national, dont 1 433 locuteurs résidaient dans l'état de Guanajuato, alors que seuls 115 habitaient à San Luis Potosí et que les 93 restants étaient dispersés dans 20 autres états. Leur langue appartient à la famille otopame, du tronc otomangue, et s'apparente étroitement aux langues pames.

La zone d'habitation des Chichimèques-Jonaz de Guanajuato est semi-désertique, avec un climat semi-sec et on y trouve une flore de garrigue désertique à petit feuillage. Cette région se caractérise par une importante dégradation écologique suite à la disparition d'un grand nombre de cactus, acacias et figuiers de Barbarie qui ont fait place à l'agriculture. D'autre part, l'activité de la chasse a provoqué l'extinction de certaines espèces, comme la dinde sauvage, dont la présence était encore attestée au début du XX^e siècle. Les Chichimèques-Jonaz pratiquent une agriculture d'autosubsistance et accomplissent, en complément, des travaux de journaliers, de meuniers, d'arroseurs ou d'apiculteurs dans les communautés et les ranchs avoisinants.

Le terme *chichimèque* est polysémique. Sa signification a fait l'objet d'un grand nombre de spéculations et on lui a presque toujours attribué une connotation péjorative et raciste, que nous ne retiendrons pas ici. Alva Ixtlilxóchitl, un chroniqueur chichimèque du XVI^e siècle, déclare : « *Ce nom et prénom de chichimèque, ils l'ont depuis l'origine, car il s'agit d'un vocable propre à cette nation et qui désigne les aigles et non pas ce qu'on entend en langue mexicaine, ni l'interprétation barbare qu'on veut lui infliger...* » (*Obras históricas*, Mexico, UNAM, 1985, v. II, p. 15). Des spécialistes modernes, tels Luis Reyes García et Lina Odena Güemes, nous disent que *chichimèque* se réfère au « *nom des habitants de chichiman, une localité identifiée dans les environs de Pánuco* » (« La zona del Altiplano central en

el Posclásico: la etapa chichimeca », Linda Manzanilla et Leonardo López Luján, *Historia antigua de México*, vol. III, INAH-UNAM-Miguel Ángel Porrúa, Mexico, 1995, p. 241). Les habitants actuels de Misión se nomment eux-mêmes *Rancho uzag*, c'est-à-dire Chichimèques. Historiquement, on a donné ce nom à tous les groupes de chasseurs et de cueilleurs de La Gran Chichimeca (*Chichimecatlalpan*) dans le Nord de la Méso-Amérique. En termes linguistiques, on distingue les Chichimèques de langue náhuatl (les yuto-aztèques), les Chichimèques de langue huastèque et les Chichimèques de langues otomí et matlazinca, dont fait partie le groupe chichimèque-jonaz. Culturellement, on regroupe sous le vocable *chichimèque* les groupes otomí, les *Tlamime* ou archers (chasseurs, cueilleurs et agriculteurs des zones arides), les Teochichimèques et les véritables Chichimèques, originaires de Chicomoztoc. Une autre distinction voudrait que les Chichimèques méso-américains soient les peuples de l'Amérique aride que les Espagnols appelaient Chichimèques, en raison de la résistance tenace qu'ils opposèrent au christianisme et au système colonial, et qu'ils qualifiaient de barbares et sanguinaires. Cette définition s'applique également aux Chichimèques-Jonaz que les Espagnols ne purent jamais soumettre, aux attaques desquels ils ne réussirent à se soustraire que moyennant un traité de « paix achetée », conclu en 1544 : l'offre de quelques biens et ressources et d'une terre qui serait, par engagement, « inviolable ». Les Espagnols consolidèrent le traité pendant les cinquante années qui suivirent au moyen d'un réseau de missions.

L'immense travail de réactivation de la danse traditionnelle mené par le groupe Rancho Uzag lui a valu une juste renommée et des participations régulières aussi bien dans le cadre de manifestations traditionnelles que d'événements culturels plus généraux. Le groupe se compose d'un grand nombre de représentants de la communauté, dont seuls quatre sont aujourd'hui avec nous.

(trad. Miriam Lopes)

Canto de Cacamátzin [Chant de Cacamátzin], poète
texcocano du XVI^e siècle, *Romances de los señores de la*
Nueva España.

Ayahuitzli moteca
Ma quiquiztla in ihcahuaca
Nopan pani tlalticpac.

Tzetzelihui, mimilihui, yahualihui, xochitli.
Ahuiyaztihuizt in tlalticpac.

O ach yuhqui nel ye ichan,
totatzin ai,
ach in yuhqui xoxopan in quetzalli,
ya xochitica on tlacuiloahua,
tlalticpac ye nican ipalnemohuani.

Chalchiuh teponaztli mimilintocan,
on chalchiuhtlacapitzohuayan,
in itlazo teotl, a in ilhuicahua,
ihui quechollicoscatl
ihuitolihui in tlalticpac.

Camino rojo [Chemin rouge]

Como águila de dos cabezas
Con su carga de destino
Los migrantes ofrendan su sangre
En las candentes arenas del desierto.

Por la noche en las mismas arenas,
Ahora gélidas, imprime su huella el ocelote
Abriendo las puertas de los designios
Para dar entrada a las culturas del mundo
Nosotros venimos con ellas.

Ya vieron un ocelote
En el desierto, tigre jaguar
Señal reveladora, sendero de la tradición
Sabiduría de los ancestros tanto tiempo negada

Le brouillard se répand,
Les conques résonnent,
Par-dessus moi, au-dessus de la terre.

Llovizna, les boutons de fleur jaillissent, le feuillage
s'épaissit et fleurit.
La joie inonde le monde.

C'est ainsi qu'en sa maison
Œuvre notre père,
La belle verdure
S'illumine de fleurs.
Sur la terre, le donneur de vie se manifeste.

Ici est notre lieu, là où pointent les boutons de fleur dans
le précieux *teponaztli*,
Là où se font entendre les douces flûtes.
Le Dieu aimant s'épanchera dans l'univers
Son collier de riches plumes
Reluit dans l'univers.

Tel l'aigle à deux têtes
Chargé de son destin
Les nomades donnent leur sang en offrande
Sur les sables brûlants.

La nuit, sur ces sables
Maintenant gelés, l'ocelot imprime sa trace
Ouvrant la porte des destinées
Pour donner place aux cultures du monde
Nous venons avec elles.

Déjà ils ont vu un ocelot
Dans le désert, tigre jaguar,
Signe révélateur, sentier de la tradition
Sagesse des ancêtres si longtemps niée

Sendero de la tradición.
Camino rojo, sangre de los abuelos
Conciencia del valor de la vida
Y del infinito universo.

Sentier de la tradition.
Chemin rouge, sang des aïeux
Conscience de la valeur de la vie
Et de l'univers infini.

Hijos del sol [Fils du soleil], chanson en idiome
chichimèque-jonaz (Traduction)

Nous sommes le peuple ancien
Nous sommes ceux couleur de la terre
Fils du soleil
Fils de la lune
Sang de Gibier bleu
Sang de Coyote blanc
Vol d'aigle
Mouvement de serpent
Le vent nous dit
Le vent nous parle
De notre peuple guerrier

Águila blanca [Aigle blanc], chanson en idiome
chichimèque-jonaz (Traduction)

Le feu ne me brûle pas
Le feu est mon ami
Aigle blanc je suis
Aigle blanc tu es
L'eau me soulage
L'eau me rafraîchit
Aigle blanc tu es
Aigle blanc je suis
Le vent est mon ami
Le vent me protège
Aigle blanc tu es
Aigle blanc je suis
La terre est ma mère
La terre me protège
Aigle blanc tu es
Aigle blanc je suis

(Traduction de l'espagnol : Miriam Lopes)

DIMANCHE 14 DÉCEMBRE – 14H30

Rue musicale

Cérémonie aztèque des glyphes et salut aux six directions (Mexique)

Ensemble musical Tribu, flûtes de roseau, de bois et d'argile, carapaces de tortue, tambours de pierre, *huehuetl*, *teponaztlis*, tambours d'eau, conques marines

Meztlí Atlakamani Méndez Carmona, Jiadi Metzteri Ramírez Paredes, musiciennes solistes

Alejandro Néstor Méndez Rojas, Tenoch Ehekatl Méndez Carmona, musiciens solistes

Tatsiu Muvieri Méndez Carmona, musicienne soliste, danseuse

David Méndez Rojas, Ramiro Edají Ramírez Duarte, musiciens solistes, danseurs

Mayra Araceli Carmona Díaz, Rita Alejandra Carmona Díaz, Carolina Paredes Jiménez, Gabriela Carmona Díaz, danseuses

Ángel Agustín Pimentel Díaz, direction

Groupe de danse Ranzo Uzag

Heriberto García López, Tomás Machuca Mata, Venustiano García García, Ernesto Tovar

Almanza, danseurs

To nana Itzpapálotl

Saludo a los cuatro rumbos [Salut aux quatres directions], danse à quatre

Matur [Mort], danse à quatre

Pelea con lanza y machete [Lutte avec lance et machette]

Paloma [Colombe]

Tonantzin

Cascabeles [Serpents à sonnettes]

Fuego [Feu]

Avec le soutien du Secretaría de Relaciones Exteriores (SRE), de l'Instituto de Mexico, du Consejo Nacional para la Cultura y las Artes et de l'Ambassade de France au Mexique (Embajada de Francia - CCC-IFAL).

Fin du concert vers 15h30.

La cérémonie aztèque a lieu autour d'un glyphe, offrande dessinée au sol avec des grains de maïs dont la couleur varie en fonction du temps et de l'espace dans lesquels elle s'insère et qui reproduit l'un des symboles majeurs de la culture aztèque. Elle s'ouvre avec la salutation aux six directions de la Terre : *Tlahuitztlampa* (l'Orient), *Zihuatlampa* (le Couchant), *Miktllampa* (le Nord), *Huitztlampa* (le Sud), *Omeyokan Ilhuikakalli* (le Haut) et *Tonantzin Tlalli Anahuak* (le Bas). Dans le même temps sont invoqués les quatre éléments générateurs de vie, représentés par le brasier *popokomitl*, d'où monte la fumée du copal, le tambour *huelhuetl* lié à l'esprit de la Terre-Mère, la conque marine (*atekokolli*) et le miroir d'eau (*atikomitl*).

Michel Plisson

DIMANCHE 14 DÉCEMBRE – 15H

Amphithéâtre

Conférence-concert

La musique dans la culture huichol

Ensemble Renacimiento Huichol de la Sierra de Jalisco (Mexique)

Pedro Carrillo Valdez, chant et violon *raberi*

Valeriano Carrillo de la Cruz, chant et violon *raberi*

Aoreliano Carrillo Valdez, chant, vièle et guitare *kanari*

Ernesto Carrillo Valdez, chant et violon *raberi*

Totupica Candelario Robles, chant et contrebasse

Avec le soutien du Secretaría de Relaciones Exteriores (SRE), de l'Instituto de Mexico, du Consejo Nacional para la Cultura y las Artes et de l'Ambassade de France au Mexique (Embajada de Francia - CCC-IFAL).

Fin du concert vers 16h.

Les Huichols – qui s'appellent eux-mêmes *Wixáritari*, ce qui veut dire « les hommes » – vivent sur les flancs de la sierra Madre occidentale et dans la sierra de Nayarit, dans les états de Jalisco, Nayarit, Zacatecas et Durango. Ils se rattachent linguistiquement au groupe uto-aztèque. Les locuteurs sont au nombre de 20 000 environ. À l'arrivée des Espagnols, ils luttèrent farouchement pour conserver leur indépendance. Aujourd'hui, ils sont pour la plupart paysans en propriété collective, cultivant le maïs, la courge et le haricot.

Les Huichols ont été longtemps et sont encore associés au chamanisme et au rite du peyotl, manifestation la plus forte de leur calendrier religieux et culturellement une des plus importantes du Mexique. L'ensemble des cérémonies magico-religieuses liées au peyotl ne dure pas moins de quatre mois car il faut aller chercher le peyotl dans la sierra Madre, à plus de 400 kilomètres. La *danse du peyotl* qui dure trois jours permet au ou à la *maráakame* (appelé aussi *cuicame*, *hikuricuicame*, *hechicero*, *cantador* ou bien encore *cantador del peyote*) de communiquer avec les dieux. Pour cela le chaman doit durant son apprentissage passer par beaucoup de privations, dont la transgression lui coûterait la perte de son savoir, et doit rester cinq années au service de la communauté. Seul sera *maráakame* celui (ou celle) qui voit en rêve des daïms des cinq couleurs bleue, verte, rouge, jaune, blanche... Celui qui voit « entrer dans le chas de l'aiguille la lumière d'une étoile », celui-là seulement sera un *cantador* qui saura guérir. La *maráakame* sait guérir. Après de nombreux chants, elle sort de la poitrine du malade une chandelle presque consumée, et aussi d'autres choses de la gorge, de la tête, de l'estomac...

Les Huichols utilisent volontiers pour représenter les esprits une voix grave. En revanche, lors de la cérémonie du peyotl, un chant en voix aiguë utilisant la voix de tête (ou second registre) est entonné accompagné par un tambour et un petit violon.

Pas de voix aiguë, donc, pour les esprits. Mais en réalité, c'est le discours et les incantations qui font « voyager » le chaman plus que la voix. Le chant, comme le hochet, ne fait qu'aider le chaman dans sa quête de l'âme qui est partie du corps malade.

Le chant chamanique lui-même est souvent compris dans un intervalle de tierce mineure, tout au plus d'une quinte. Parfois, le chant *a cappella* du chaman reprend note par note l'accord que nous connaissons en Occident sous le nom d'accord parfait majeur sur une assez longue durée. Dans la tradition, ce chant est nettement tritonique et rappelle parfois à s'y méprendre certains chants de Bolivie et les chants de *baguala* et de *coplas* des montagnes du Nord-Ouest de l'Argentine pourtant distants de plusieurs milliers de kilomètres. Le temps est conçu sur un cycle binaire de temps ternaires (6/8). Le chant peut s'insérer dans une durée de cure assez longue. Chez les Huichols le pèlerinage rituel de quête du peyotl peut durer 40 jours et la cérémonie peut prendre plusieurs semaines, englobant d'autres membres de la famille.

Le chant est accompagné par plusieurs instruments qui, comme partout en Amérique latine, sont traditionnellement fabriqués par les musiciens eux-mêmes. Certains sont nettement d'origine amérindienne, non seulement organologiquement mais aussi par leur timbre, comme les sonailles (*sonaja*) et le hochet (calebasse), d'autres sont plutôt d'origine hispanique comme le tambour (*tepo*), la petite guitare (*kanari*) ou le violon (*raberi*) qui, comme nombre de violons rustiques du Mexique, rappelle le rabel médiéval européen.

Michel Plisson

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 31 JANVIER, 20H

L'épopée du Ramayana II

Le théâtre masqué khon (Thaïlande)
L'enlèvement de Sita et le combat royal

Troupe du Département des Beaux-arts du ministère de la culture thaïlandais

SAMEDI 14 FÉVRIER, 20H

Mandékalou

L'épopée mandingue par les griots du Mali et de la Guinée

Sekouba Diabaté Bambino, chant
Hadja Kouyaté, chœurs
Kanté Aboubacar, djembé
Djelimady Tounkara, guitare
Kémo Kouyaté, guitare
Djessou Mory, guitare
Issa Koné, n'goni
Mama Sissoko, n'goniba
Adama Condé, balafon
Yacouba Sissoko, tama
Karim Coulibaly, doundoumba
Ben Cherif Diabaté, conteur
Mamadou Diabaté, kora
Ibrahim Sylla, coordination artistique
Bako Dagnon, chant
Kandia Kouyaté, chant
Kémo Condé, chant
Kassé Mady Diabaté, chant
Kerfala Kanté, chant
Lafia Diabaté, chant

> ÉDITIONS

Musiques et cultures. Musiques, une encyclopédie pour le XXI^e siècle
Collectif • 1166 pages • 2005 • 55 €
Petit Atlas des musiques du monde
220 pages • 2006 • 29,90 €

DIMANCHE 22 MARS

La grande nouba

15h : *Le malouf* tunisien
Zied Gharsa et son ensemble (Tunis)

17h : *Le malouf* algérien
Salim Fergani et son ensemble
(Constantine)

19h : La tradition andalouse marocaine
Mohamed Bajeddoub et son ensemble
Chabab Al Andalouss (Rabat)

SAMEDI 18 AVRIL, 20H

L'épopée du Ramayana III

Théâtre kathakali (Inde du Sud)
Le Démon Ravana Sura et Hanuman, le roi des singes

Troupe des artistes de Ekathara Kalari
Ravi Gopalan Nair, direction artistique

> COLLÈGE

Musiques, sociétés et langages

Cycle de 15 séances, les mercredis
de 19h30 à 21h30
Du 11 février au 17 juin

> PRATIQUE MUSICALE

DIMANCHE 14 DÉCEMBRE, 16H

Atelier Dimanche en famille :
Musique et marionnettes indonésiennes
Atelier de gamelan et initiation à la manipulation de marionnettes
Séance de 2h.

> MÉDIATHÈQUE

Venez réécouter ou revoir à la Médiathèque les concerts que vous avez aimés. Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre. Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les rubriques suivantes : les *Repères musicologiques*, les *Guides d'écoute* et les *Entretiens filmés*, en ligne sur le portail : <http://mediatheque.cite-musique.fr>

En écho à ce concert, nous vous proposons...

... de lire :

Teouicatli, chants sacrés des anciens Mexicains de Patrick Saurin • *Aztec music culture* de Arnd Adje Both • *Procession and performance, recreating ritual soundscapes among the ancient Maya* de Julia L. J. Sanchez

... d'écouter :

Music from Guatemala • *Marimba music of Guatemala* par Chapinlandia

> .MUSÉE

Visites-ateliers tous les jours pendant les vacances scolaires pour les enfants de 4 à 11 ans.

> CONCERT SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

WEEK-END CONTES ET MUSIQUE

SAMEDI 14 ET DIMANCHE 15 FÉVRIER
de 14h30 à 17h30

Contes malingues

Mamadou Famba, Sotigui Kouyaté,
Carlos Ouedraogo, conteurs
Yakhouba Sissokho, kora
Dramane Dembéle, flûte peul, n'goni,
tama